

« Nous avons voulu l'en empêcher car il n'est pas de ceux qui nous suivent ». Dans l'évangile d'aujourd'hui, nous voyons le fougueux Saint Jean bien inquiet : voilà quelqu'un qui n'est pas de la paroisse et il chasse les mauvais esprits au nom de Jésus. La tentation de faire de l'Eglise un club fermé ne date pas d'hier ! D'ailleurs cette tentation existait déjà dans le peuple de la première Alliance : nous avons vu dans la première lecture comment Josué – qui allait être le propre successeur de Moïse – demande à celui-ci de sanctionner ces deux hurluberlus d'Eldad et Medad qui ont l'audace de prophétiser alors que – pense-t-il – ils ne font pas partie du club des septante convoqués sur la montagne.

Prenant le contre-pied de leurs sectateurs, Jésus comme Moïse élargissent les horizons. « Serais-tu jaloux pour moi ? – dit Moïse à Josué – Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! » C'est pourquoi le Pape François ne cesse de nous exhorter à sortir de nos paroisses qui sentent le renfermé de la jalousie et des querelles infantiles pour avoir l'audace de sortir et d'être prophète. C'est aussi les méfaits de cette attitude que Jésus pointe lorsqu'il s'exprime avec véhémence en faveur des petits : « Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer ». On trouve dans l'épître de Saint Jacques la même véhémence : « Vous avez recherché sur terre le plaisir et le luxe, et vous avez fait bombance pendant qu'on massacrait des gens ».

La suite de l'évangile est de prime abord surprenante : « si ta main t'entraîne..., si ton pied t'entraîne..., si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne » (Mc 9,48). On peine à saisir le rapport avec ce qui précède. Jésus comme à son habitude prend les choses à la source. Car la source de l'oppression des petits est la convoitise. L'œil convoite, le pied se met alors en marche et la main se saisit de l'objet convoité. Et ce comportement érigé en fonctionnement systématique produit une société où un certain nombre de puissants s'accaparent pour accumuler ce qui fait cruellement défaut à d'autres.

En fait, l'épisode d'Eldad et Medad a aussi un rapport avec la convoitise. Le peuple d'Israël dans son exode du pays d'Egypte erre depuis plus de

deux ans déjà dans les étendues désertiques du Sinaï et il est au régime sans viande n'ayant que la manne pour se nourrir. Or voici que, subissant pour ainsi dire la contagion d'un « ramassis de gens, saisis de convoitise », les fils d'Israël « se mirent à pleurer : « Qui nous donnera de la viande à manger ? » (Nb 11,4) et à regretter le pays d'Égypte dont le Seigneur les avait libéré car malheureusement cette libération n'était qu'extérieure et non intérieure.

Face à cette épidémie de convoitise, Moïse se sent démuni. Il se tourne vers Dieu. Celui-ci répond alors et promet non seulement de rassasier le peuple de viande « jusqu'à ce qu'elle lui sorte par les narines » (Nombre 11,20) mais aussi de répandre sur septante anciens « un peu de l'esprit qui est en » Moïse afin de l'aider dans sa tâche (Nb 11,17). Le récit se poursuit avec la pluie de cailles, le fléau qui s'abat sur les fils d'Israël et la conclusion : « On donna à cet endroit le nom de Qivroth-Taawa – les tombeaux de la convoitise; car c'est là qu'on enterra la foule de ceux qui avaient été saisis de convoitise » (Nb 11,34).

Ce texte met donc en scène deux problèmes très actuels et qui n'ont pas a priori pas beaucoup de lien entre eux: d'une part, une société malade de convoitise qui provoque de plus en plus d'exclusion et d'autre part le manque de témoins comme Moïse pour proposer autre chose. Et la réponse que Dieu donne à l'un et l'autre problème c'est le don de son Esprit Saint.

Il ne s'agit donc pas d'abord de faire partie du club ecclésial mais d'accueillir l'Esprit dans nos vies. Lui seul peut en effet nous affranchir de la tyrannie de la convoitise et nous faire prendre vraiment parti pour le petit, l'opprimé. Lui seul peut nous permettre de devenir ainsi témoin d'un autre monde où le rapport à l'autre est basé non sur la convoitise mais sur l'amour vrai. Très concrètement, la paroisse s'engage avec l'Église universelle dans une double direction: l'accueil des réfugiés et le témoignage extérieur. Et je terminerai en laissant la parole au Pape : « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une simple administration dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en 'état permanent de mission' » (EG 25).